

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT :

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20
Cpte de chèques postaux N° 11 c 84			

ANNONCES :

	Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.60	0.60
S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.			

Offres et demandes d'emplois

Gérants ou gérantes

très au courant de la vente chaussures, disposant de 10 à 20,000.— frs. sont demandés par fabrique pour diriger succursales à créer dans centres de plus de 3,000 habitants. Adr. offres avec références et photo sous chiffre M 5292 X à Publicitas, Genève.

On demande

pour le Nord de la France des domestiques de campagne. Entrée de suite. Place à l'année. Bon traitement. Faire offres à Rossier Félix, sous le Scex, Sion.

On demande

une personne honnête et consciencieuse pour travailler 2 à 3 h. dans ménage soigné. S'adresser au bureau du journal.

On demande

un apprenti-maréchal de 16 à 18 ans. S'adr. au bureau du journal.

A vendre

à Sion, appartement moderne de 8 chambres ensoleillées, cuisine, chambre de bain, chauffage central, cave, fruitier, bucher, parquet. Facilité de paiement. S'adresser par écrit Publicitas, Sion, 2888.

Glacière

Grande et belle. S'adresser Flora, 1, Confédération, GENEVE.

A vendre

faute d'emploi, un fourneau en catelles, en bon état. S'adresser au bureau du journal.

A vendre

1 motosacoche, 8-10 HP, avec side-car, éclairage complet, roue de rechange, outillage, modèle 1922, très peu roulé, parfait état. Superbe occasion 2875 frs.. Ecrire Biétry, Ing. Bouverat.

Cidre

à fr. 0.25 le litre

Vin du pays

à fr. 0.75 le litre
Fûts prêtés

PARC AVICOLE, Sion

Occasion

A vendre un bon lit complet en noyer. S'adresser au bureau du journal.

AVIS

AUX HOTELS, PENSIONS, PARTICULIERS

Voulez-vous recevoir de la viande tendre et fraîche, écrivez de suite à la Boucherie Neuenschwander, Genève, Téléphone 19,94 Stand.

Bœuf bouilli,	le kg. fr.	2.40
Bœuf rôti,	le kg. fr.	2.60
Bœuf aloyau,	le kg. fr.	3.50
Belle graisse de rognon	kg.	1.50
1/2 Veau,	le kg. fr.	4.50
1/2 Mouton,	le kg. fr.	4.—

Se recommande.

A vendre

bas prix

3 bosses rondes à rouge (cont. 5500-8130-7050).

2 bosses rondes à blanc (cont. 4350-8100).

40 demis-muids, 60 pièces (cont. de 200 à 300 l.).

150 feuilletes, 100 fûts de 50 à 60 litres.

Le tout fabric. chène, état de neuf et à bon goût. S'adres. Conod, vins, 27, rue des Gares, GENEVE.



Grand concours de Tir à prix

organisé par la SOCIÉTÉ DES SOUS-OFFICIERS DE SIERRE ET ENVIRONS

Conditions avantageuses

Demandez le plan de tir. Demandez le plan de tir



Samedi, 14 juillet, à 11 heures du matin au Garage He-diger, à Sion

on vendra à tout prix

1 auto, 7 places, 20 HP, roue métallique, tout le confort moderne, torpédo dernier modèle. Etat de neuf.



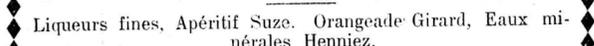
Les Canicules ATTENTION sont là !!!!!

CONSOMMATEURS! Rafraichissez-vous avec les limonades hygiéniques de la maison

Coudray Frères

— SION —

Liqueurs fines, Apéritif Suze. Orangade Girard, Eaux minérales Henniez.



HOTEL-RESTAURANT DU CERF

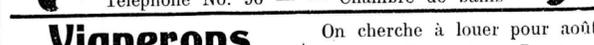
Rue des Remparts — SION

Restauration soignée — Prix modérés

Chambres, depuis Fr. 1.50

Diner, depuis Fr. 2.50

Téléphone No. 96 — Chambre de bains



Vignerons

Vous trouverez au meilleur prix: Sulfate de cuivre cristaux et moulu;

Soude, chaux viticole, raphia;

Soufres ventilé, sublimé, mouillable sulfaté;

Soufres noirs sulfatés, poudres cupriques;

Bouillie « La Renommée »

ASSOCIATION AGRICOLE SION — Téléph. 140

VIANDE DE CHEVAL

Bouilli, avec os, le kg. Fr. 1.40

Bouilli, sans os » 2.20

Rôti sans os, » 2.40

Saucissons et saucisses » 3.—

Viande fumée » 2.20

Salami, » 3.90

Demi-port payé Boucherie

Chevaline Lausannoise

Tél. 30,05, 18 Ruelle Gd.-Pont

TOUS..

EXIGENT L'APÉRITIF SAIN

DIABLERETS

A VENDRE MACULATURES

Imprimerie Gessler, Sion

Beau Cartes de visites choix Imprimerie Gessler, Rue de la D^t-Blanche

Le cachet KALMINE

Anti-douleur réconfortant par excellence se vend dans toutes les pharmacies au prix de 40 cts. Exigez les boîtes munies de la vignette réglementaire suisse.

POUR LA CAMPAGNE

Le soulier militaire, 1er choix, dble. semelle, ferrage à rigati, langue à soufflet N° 40/47, frs. 23.50

La bottine pour le dimanche, pr. Messieurs, R'box, dble. semelle, façon Derby N° 40/48, frs. 24.50

Expédition franco contre remboursement. Echange libre! — Demandez notre catalogue illustré. Grande Cordonnerie J. KURTH, GENEVE 1. Cours de Rive

LA GENEVOISE

Compagnie d'assurances sur la vie — Fondée en 1872 —

Conditions les plus libérales et Sécurité absolue

Polices mondiales dès le début, sans surprime

Couverture gratuite du risque d'aviation pour passagers. Participation aux bénéfices déjà après deux ans, et en outre répartition extraordinaire triennale dès la sixième année

Garanties: L'excellente situation financière de LA GENEVOISE est prouvée par le fait que la Compagnie dispose de Fr. 122.— pour chaque Fr. 100.— de valeur actuelle de ses engagements.

MARCEL CHOLLET, Agent général, Martigny-Ville; BANQUE de RIEDMATTEN, SION.

Bonnes chaussures à bon marché.

Nous expédions franco contre remboursement:

Souliers à lacets pr. enfants croûte cirée ferrés	N° 26/29	10.50
» à lacets pr. enfants croûte cirée ferrés	N° 30/35	12.50
» à lacets d. dimanche p. enf. croûte cirée	N° 26/29	10.50
» à lacets d. dimanche p. enf. croûte cirée	N° 30/35	12.50
» à lacets pour garçons, ferrés	N° 36/39	16.50
» à lacets d. dimanche p. garç., croûte cir.	N° 36/39	17.—
» à lacets p. dames, croûte cirée	N° 36/43	16.—
» à lacets p. dames cr. cir., forme Derby	N° 36/43	16.50
» à lacets de dimanche p. dames, Box	N° 36/43	20.—
» de travail, ferrés, p. messieurs	N° 40/48	21.—
» de dimanche, p. messieurs croûte cirée	N° 40/48	20.—
» d. dimanche, p. mess., Box forme Derby	N° 40/48	24.50
» militaire ferrés, solide	N° 40/48	23.—

Demandez notre catalogue Réparations promptes et bon marché **Rod. Hirt fils, Lenzbourg**

Plume-Réservoir THE-NOVO

avec bec or garanti, fonctionnement parfait, Fr. 6.—; la même avec bec platine inoxydable Fr. 3.25. Articles réclame, vente limitée. Envoi contre rembours. Articles divers, choix immense pour loterie, tombola, kermess e, sociétés, envoi en soumis. sion, conditions avantageuses. Conservez mon adresse: Louis König, Ancienne Douane, Lausanne, Téléph. 19.17.

Le „Journal & Feuille d'Avis du Valais“ qui est le dans tous les ménages, est le plus actif des agents pour faire connaître un produit.

UNIVERSITÉ DE BALE

Vient de paraître le programme de cours pour le semestre d'hiver 1923-24. Il sera expédié sur demande, contre envoi de 70 cts. (en timbres), par le Secrétariat, Rheinsprung 11.

Afin de permettre aux étudiants romands d'approfondir leur connaissance de la langue et de la littérature allemandes tout en poursuivant leurs études spéciales, on a organisé des

COURS SPECIAUX de LANGUE et LITTÉRATURE ALLEMANDES qui seront donnés en allemand par Messieurs les Professeurs Hoffmann, Zinkernagel, Altwegg et Steiner.

Pension de famille

au sommet du Grand-Pont, N° 2, SION — Vis-à-vis de la Boulangerie Richard

Bonne pension à prix très modéré Restauration à toute heure

Se recommande CREMONESI, tenancier

Si vous souffrez de l'ESTOMAC, des INTESTINS ou du DIABETE

Demandez le catalogue à la seule maison spécialisée **Manuel & Cie, Lausanne**

ATTENTION! Il n'y a pas de produit similaire, ni remplaçant le **LYSOFORM**, mais des contrefaçons grossières et dangereuses! Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée. Flacons 100 gr.: 1 fr., 250 gr.: 2 fr. Savon de toilette; 1 fr., 25. En vente toutes Pharmacies et Drogueries. Gros: Sté. suisse d'Antiseptie, Lysoform, Lausanne.

TRANSPORTS FUNEBRES

à destination de tous pays **A. MURITH S.A. STAND 121** Téléph. GENEVE

CERCUEILS & COURONNES — CIERGES

Dépôts pour le Canton du Valais:

Sion: Oscar MARIETHOD, Représentant

Bureau et magasin: Rue du Rhône, Tél. 181

Sierre: Adrien CALOZ

Monthey: Louis BARTATHEY, Téléph. 65

TACHES DE CERISES

s'enlèvent au „Persil“ sans détériorer le linge. **Henkel & Cie. S. A., Bâle.**

Commerçants, savez-vous quel est le moyen le plus sûr de rappeler votre établissement à la population et de vous faire une clientèle sûre? ??

?? C'est de mettre une annonce dans le „Journal et Feuille d'Avis du Valais“, organe de publicité répandu dans toutes les familles de langue française du canton.

L'accord à Lausanne

La première conférence de Lausanne avait duré 77 jours: elle avait été brusquement interrompue un dimanche. Par une singulière coïncidence, les délégués à la 2^{me} conférence de Lausanne sont arrivés à un accord après 77 jours, dans la nuit de dimanche à lundi. Les experts mettent au point le texte définitif du traité; et l'on pense que l'échange des signatures pourra avoir lieu mardi, 17 juillet. Quel est le bilan de cette deuxième conférence?

Dans le différend gréco-turc Ismet pacha est parvenu à faire triompher les revendications ottomanes. D'une part, la limite de la Thrace orientale sera désormais marquée par le thalweg de la Maritza et non par la rive gauche de cette rivière. D'autre part, le 26 mai, la Grèce reconnaissait le principe d'une indemnité à verser aux Turcs pour les réparations. Et si force était à la Turquie de renoncer à la percevoir pratiquement, elle obtenait en échange Karagatch, avancée ouest d'Andrinople, et précieuse tête de pont sur la rive gauche de la Maritza.

Le différend italo-turc fut très vite réglé. Le 31 mai, la délégation turque abandonnait sans condition sa revendication sur l'île italienne de Castellorizo.

Entre les Anglais et les Turcs, la deuxième conférence de Lausanne a certainement marqué un rapprochement. A vrai dire, la question de Mossoul sera portée devant la Société des Nations. Mais sur le problème des Détroits, pivot de la politique britannique, l'accord a été facilement réalisé: la liberté de passage et de navigation par mer et dans les airs, en temps de guerre, a été reconnue. D'ailleurs, l'Angleterre ne s'est pas consacrée exclusivement à la manœuvre diplomatique. Sait-on qu'un groupe anglais a obtenu le contrôle provisoire de la Banque des Chemins de fer Orientaux de Zurich et a offert de fournir aux Turcs les sommes nécessaires pour le rachat des lignes allemandes d'Anatolie et de Bagdad?

Les controverses les plus épineuses se sont élevées au sujet du maintien des capitulations du paiement des coupons et des concessions. La France était directement intéressée à ces questions: elle n'a pas précisément remporté un succès. Les capitulations ont été déclarées abolies. Quant aux étrangers, résidant ou voyageant en Turquie, ils seront soumis aux lois nationales turques; ils relèveront de la justice et de la police turques. Les établissements religieux qui existaient en Turquie avant la guerre n'auront pas à demander une autorisation de séjour; mais au point de vue fiscal comme au point de vue légal, ils sont assimilés aux établissements turcs.

La Turquie a secoué aussi le «joug financier» des puissances. Les porteurs de titres ottomans et le gouvernement turc négocieront directement après la signature de la paix: le traité ne contiendra aucune déclaration sur le mode de paiement. Du moins, les gouvernements intéressés proclament l'intention de soutenir leurs ressortissants.

Sur les clauses économiques, l'accord a pu se réaliser: un protocole annexe au traité consacra la reconnaissance des contrats intervenus avant le 29 octobre 1914.

On aurait tort de croire que l'éternelle question d'Orient sera résolue par ce traité. Volontairement, les questions irritantes, comme celles des coupons, ont été laissées en dehors. Des conventions annexes n'ont été conclues que pour de courtes périodes. D'autre part les délégués, sur des points essentiels comme le régime judiciaire ou le régime des établissements religieux, se sont contentés de formules transactionnelles et assez vagues. La aussi la paix est «dans le devenir».

Mais, après cette deuxième conférence de Lausanne, la question d'Orient revêt un aspect tout nouveau. Durant le dix-neuvième siècle, les puissances européennes s'étaient disputé la succession de l'homme malade; et le traité de Sévres en 1918, avait semblé l'acte de décès de l'empire ottoman. Or, aux deux conférences de Lausanne, vainqueurs des Grecs, les Turcs n'ont plus voulu se rappeler leur défaite aux côtés des empires centraux, et ils ont prétendu traiter d'égal à égal avec les Alliés.

Pénétrés du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ils ont refusé le maintien des capitulations et repoussé, en principe du moins, toute ingérence européenne. Ils ont combattu avec audace et souvent triomphé. Le traité de Lausanne marquera, dans le réveil de la Turquie, une date décisive.

LA SIGNATURE DE LA PAIX

La date de la signature solennelle du traité de paix n'est pas encore fixée d'une manière officielle, mais on croit aujourd'hui qu'elle pourra avoir lieu le jeudi 18 juillet à Lausanne à l'Aula de l'Université. La séance sera ouverte par M. Scheurer, président de la Confédération. Assisteront à la séance le Conseil d'Etat du canton de Vaud en corps, les autorités municipales de Lausanne, le corps universitaire et le corps diplomatique accrédité à Berne. La salle contient 600 places.

AVIS

Nous prions nos abonnés de réserver bon accueil aux cartes de remboursement pour le 2^{me} semestre d'abonnement 1923 qui seront lancées cette semaine.

Afin d'éviter des frais de remboursement le montant peut être envoyé jusqu'au 12 juillet au compte de chèques 11c 84.

SUISSE

COMMÉMORATION DE LA BATAILLE DE SEMPACH

La commémoration de la bataille de Sempach, à Lucerne, a eu des participants moins nombreux que les années précédentes. Le conseiller d'Etat Frey a prononcé un discours de circonstance.

L'ACHAT DU BERNERHOF

Le contrat d'achat de l'hôtel Bernerhof passé avec la Confédération suisse a été signé le 5 juillet. Les travaux de transformation commenceront en décembre prochain. L'hôtel continuera son exploitation jusqu'au 1^{er} octobre de cette année.

VIOLENT ORAGE A GENEVE

Un orage d'une grande violence s'est abattu lundi soir sur Genève. Des arbres ont été brisés et la circulation des trams interrompue. Sur plusieurs points, à la suite des dégâts causés aux lignes aériennes un transformateur électrique ayant été inondé, tout un quartier du centre de la ville a été plongé dans l'obscurité.

UNE CHASSE A L'AIGLE

Les habitants du pays avaient remarqué depuis quelque temps la présence d'un nid d'aigles au Brulitobel (Appenzel) au-dessus d'un lac voisin. Etant donné les dangers que représente pour les troupeaux le voisinage d'un grand nombre de ces oiseaux de proie un garde-chasse et un policier furent dépêchés contre les nouveaux habitants de Brulitobel. Ces jours-ci, le garde-chasse Weiss-haupt réussit à abattre d'une balle bien placée un jeune aigle d'environ deux mois, d'une envergure de 1 m. 50, déjà, au bord du nid. Pour pouvoir ramasser son butin, M. Weiss-haupt dut se faire descendre attaché au bout d'une longue corde et c'est ainsi suspendu au-dessus de l'abîme qu'il atteignit l'aigle et put s'emparer du cadavre de l'oiseau. Dans le nid, il découvrit les restes de divers animaux en partie dévorés: un lièvre, un renard, une corneille, un chevrillard et un jeune chamois. L'aigle abattu prendra place dans la collection d'histoire naturelle du collège St-Antoine à Appenzel.

POUR UN DINER

La Cour d'assises a condamné à deux ans et demi de travail, sous déduction de 183 jours de prison préventive, le nommé Willy Holzknicht, qui, en 1922, avait tué sa femme qu'il avait surprise en train de dîner dans un hôtel, avec son amant, un avocat zurichois.

LE KRACH DE FRIBOURG

Les débats interrompus il y a quelques semaines vont reprendre mercredi, dans la salle du Palais de justice. Le président du tribunal a réassigné les accusés et tous les intéressés à cette affaire.

Il faudra probablement trois à quatre jours pour la liquider, s'il n'intervient pas de surprises en cours d'audience.

LES ACCIDENTS

On a repêché, dans le canal de l'Usine électrique de Wagenhausen, le cadavre de M. Joachim Kundert, cultivateur, 73 ans, originaire de Wagenhausen, disparu depuis le 1^{er} juillet, jour où l'on avait découvert ses vêtements sur la berge du Rhin. On présume qu'il a été victime d'un accident.

— La famille Engelhard à Neuhausen, (Schaffhouse), était sans nouvelles de son garçonnet, âgé de 9 ans, depuis le 25 juin, date où l'enfant s'était rendu dans une commune voisine. Or, le corps du petit disparu vient d'être retrouvé dans le Rhin près de Waldshut. Tout porte à croire que l'enfant est tombé accidentellement dans le fleuve et s'est noyé.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES CLASSES MOYENNES

Le Congrès international des classes moyennes, qui devait se tenir les 19 et 20 septembre, à Berne et à Lausanne, a été ajourné d'une année.

Quelques Etats ont adressé au Comité d'organisation des propositions de principe relative au projet des statuts de l'Union internationale, lesquelles sont d'une importance telle qu'il n'est pas possible de les traiter au cours d'une première assemblée plénière d'une durée relativement courte. Une conversation préliminaire, en petit comité, dans le but d'examiner les points en suspens, s'impose. Elle aura lieu à Berne et à Lausanne du 18 au 20 septembre.

Il est prévu que chaque pays enverra en principe à la Conférence quatre délégués (représentant les quatre groupes: métiers et petites industries; commerce, professions libérales, autres catégories de la classe moyenne), lesquels doivent être désignés par les défaut par les organisations centrales ou commissions nationales existantes, ou à leur très instances compétentes.

Cette Conférence préparatoire aura le caractère d'une réunion toute intime destinée à l'étude des questions qui seront traitées lors du Congrès de l'année prochaine.

AMÉLIORATION DU LOGEMENT

La section romande de l'Union suisse pour l'amélioration du logement s'est réunie à La Chaux-de-Fonds, sous la présidence de M. A. Freymond, syndic de Lausanne.

Des rapports ont été présentés sur les maisons familiales économiques construites à l'aide d'une subvention spéciale de la Con-

fédération et sous le contrôle du comité central à Lausanne et à La Chaux-de-Fonds. Celles qui ont été exécutées en cette dernière ville par M. R. Chapallaz, architecte, ont été visitées. D'autres sont projetées à Fribourg.

Lecture a été donnée d'une étude expérimentale de M. le professeur A. Dumas, ingénieur, sur «la transmission de la chaleur par quelques matériaux de construction» essais pratiqués au Laboratoire de l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne.

Fête de Gymnastique à Einsiedeln

La «Fédération catholique des Gymnastes suisses» vient de célébrer, du 7 au 9 juillet, sa 11^{me} Fête centrale à Einsiedeln.

Quarante sections de la Suisse allemande et italienne avaient répondu à l'appel du Comité d'organisation. Le programme officiel prévoyait pour le dimanche 8 juillet, un service religieux très solennel à la Basilique, au cours duquel on procéda à la bénédiction du drapeau central. Le colonel Brügger, conseiller aux Etats et Madame François Betschart fonctionnaient comme parrain et marraine de la nouvelle bannière.

A une heure, un magnifique cortège de plus de 1200 participants, précédés des délégations tchéco-slovaques, alsaciennes et allemandes, traversa la rue principale du bourg et la place de l'église pour se rendre au stade, aménagé dans une vaste prairie au nord du monastère, où eurent lieu les exercices d'ensemble. Puis ce fut le travail des différentes sections, qui se termina lundi, à midi, par la distribution des prix et la remise du drapeau central à la garde de la Section d'Einsiedeln.

Favorisée par un temps superbe, la fête réussit au-delà de toute attente. Elle marque une date importante dans l'histoire encore récente de la Fédération catholique des Gymnastes suisses.

Par la Communion générale du dimanche matin, l'assistance «in corpore» à la grand messe solennelle et la bénédiction de son drapeau central, la Fédération entendit donner à cette manifestation sportive un caractère nettement chrétien et réaliser, par la prédominance de l'Esprit sur la force musculaire, du Devoir sur le plaisir, l'antique et belle devise: «Mens sana in corpore sano».

Nous ne voulons pas terminer ce pâle compte-rendu sans rendre hommage au dévouement du fondateur de la Section d'Einsiedeln, le R. P. Dom Pierre Fleischlin, à qui revient l'initiative de cette 11^{me} Fête centrale qui obtint vraiment un grand succès, grâce au savoir-faire du Comité d'organisation et à la collaboration de toute la population d'Einsiedeln, sans distinction d'opinion. Vivant sequentes!

D. S.

Canton du Valais

ENCORE LE CAS DU DOCTEUR FAVRE

Nous avons publié dans notre dernier numéro un extrait des décisions du Conseil d'Etat concernant le cas du Dr Favre. C'est par erreur que nous avons annoncé que ce communiqué nous avait été transmis par la Chancellerie d'Etat, il nous avait été apporté à notre bureau par l'intéressé lui-même.

SECTION VALAIS DE L'AUTOMOBILE-CLUB

Cette jeune section organise pour dimanche prochain, 15 juillet, une sortie au Simplon, laquelle coïncidera avec le baptême d'un très joli fanion, que les dames de quelques membres ont bien voulu lui offrir.

Voici le programme de cette fête à laquelle participeront tous les amis de l'automobilisme valaisan.

- 9 h. 30 Rendez-vous de toutes les voitures à l'Hôtel Couronne et Poste, à Brigue. Apéritif offert par la section.
- 10 h. Départ des voitures pour le Simplon.
- 11 h. Baptême du Fanion par M. le Rd. Curé Amherd, de Brigue.
- 12 h. Banquet à l'Hôtel Simplon-Kulm.
- 14 h. Jeux de gymkhana.
- 16 h. Distribution des prix.
- 18 h. Départ pour Brigue. Réunion à l'Hôtel Victoria.

La Section Vaudoise sera marraine du Fanion.

UN CONCOURS DE SKI A ZERMATT

Un concours de ski international est organisé au col Théodule, pour le samedi 21 juillet. De nombreuses inscriptions ont déjà été faites par ceux qui désirent prendre part à cette joute qui promet un grand succès.

MENSURATIONS CADASTRALES

Les travaux d'abornement et de mensuration cadastrale suivants sont mis au concours entre géomètres officiels habitant le canton:

1. Une partie 2^{me} lot) du territoire de Port-Valais (environ 769 ha., 11 parcelles et 5 bâtiments.)
2. Une partie (2^{me} lot) du territoire de Val d'Illiez (env. 2153 ha., 73 parcelles et 5 bâtiments.)
3. Une partie (1^{er} lot) du territoire de Saxon (env. 718 ha., 3120 parcelles et 430 bâtiments.)
4. Une partie (2^{me} lot) du territoire de Loèche-Ville (environ 758 ha., 94 parcelles et 24 bâtiments.)

Prendre connaissance des contrats et règlements de service au bureau du Service technique cantonal du registre foncier, à Sion. Les soumissions doivent être adressées au Département des Finances jusqu'au 28 juil.

LES SOLDATS SANITAIRES DE LAUSANNE A DAILLY

La section de Lausanne de la Société militaire sanitaire suisse, sous les ordres du major Wanner (Lausanne) s'est rendue, samedi et dimanche aux fortifications de St-Maurice.

Les sanitaires, pilotés par deux sous-officiers des forts, ont visité Dailly, admiré les centrales électriques, les cantonnements et leurs excellentes organisations, etc., etc. Au cours d'un dîner servi à Morcles, des paroles aimables ont été prononcées par le major Wanner, le sergent-major C. Apothéloz, président de la section de Lausanne, le sergent-Delacrausz, président central, et le sergent Kung (Valais). On a beaucoup parlé de la création d'une société valaisanne de la Société militaire sanitaire suisse, qui engloberait les sanitaires du Grand District.

LA ROUTE DU GRIMSEL

On mande de Berne que la route du Grimsel sera ouverte sur toute sa longueur à la circulation, mercredi, 11 juillet. Depuis la fin de la semaine dernière, la route est carrossable jusqu'à l'hospice; il est vrai que l'on a dû opérer en certains points des tranchées de 12 mètres de profondeur sur le parcours des avalanches. De l'hospice au passage lui-même, où 80 hommes travaillent actuellement la neige atteint encore 4 mètres de hauteur, par suite des fortes chutes de neige au début de juin. Telles sont les causes essentielles qui ont retardé l'ouverture de la route.

Depuis le début du mois, les routes de la Furka, du Gothard et de l'Oberalp ont pu être ouvertes à la circulation. Autant de passages qui n'acquerront leur véritable valeur de voies intercantionales qu'avec l'ouverture du Grimsel.

Au sujet de l'ouverture de la route du Grimsel, la direction des travaux publics du canton de Berne, fait la recommandation suivante:

Tout croisement étant impossible dans les tranchées creusées dans la neige, les barrières n'ayant pas été entièrement enlevées et les murs détruits entièrement reconstruits, tous ceux qui utiliseront cette route, en particulier les automobilistes, sont instamment priés d'user de la plus grande prudence et de vouer la plus grande attention en croisant les auto-cars postaux qui circulent suivant un horaire régulier.

LA RECOLTE DES ABRICOTS S'ANNONCE BRILLANTE CETTE ANNEE

La récolte des abricots s'annonce fort brillante cette année, soit au point de vue de la qualité, soit au point de vue de la quantité. D'autre part, vu les prix en perspective, la consommation suisse pourra être ravitaillée à des conditions très favorables par la production du pays, vraisemblablement sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'importation étrangère.

CONCOURS DE TIR DES SOUS-OFFICIERS DE SIERRE

A l'occasion du concours de tir qu'elle organise pour les 28 et 29 juillet prochain, à Sierre, la Société des Sous-Officiers de cette ville adresse aux Sous-officiers et tireurs valaisans la circulaire suivante:

C'est une vieille cité de notre pays qui aura la joie de vous recevoir. Elle vous accueillera simplement et cordialement, elle mettra son honneur à cœur de faire aux tireurs une réception qui bien qu'étant la première organisée de ce genre, réunira, nous l'espérons, une phalange de tireurs, aussi émus qu'enthousiastes.

Afin de stimuler le zèle et l'adresse de ceux qui voudront bien répondre à notre appel, un joli choix de divers objets, produits de notre industrie nationale, ainsi que plusieurs dons en espèces seront distribués et primeront dignement les lauréats de ces deux journées.

Tireurs et Sous-Officiers valaisans, répondez donc nombreux à notre appel, nous vous souhaitons d'avance la plus amicale et cordiale bienvenue.

Au nom de la Commission de Tir:

Le Président: Le Secrétaire:
E. ROUSSY. ZURCHER

Chronique sédunoise

LES FUNERAILLES DE Mme E. BONVIN

Les funérailles de Mme Emma Bonvin ont eu lieu ce matin. Une messe de requiem a été chantée.

Un grand concours de personnes, parmi lesquelles une très nombreuse parenté ont été une touchante attestation de la sympathie et de l'estime générale dont jouissait la défunte, ainsi que toute sa famille désolée.

DANS LES SOCIÉTÉS

Harmonie Municipale. — Jeudi 12 juillet, répétition à 20 h. 30, au local ordinaire, pour les pistons, trompettes, bugles et altos.

Au Café Industriel, à la même heure, pour clarinettes, flûtes et hautbois.

Chronique agricole

LE SEXE DES ŒUFS DE POULE

M. R. Lienhart écrit dans le journal d'Alsace et de Lorraine:

Depuis longtemps, j'avais été frappé de la différence de taille qui existe entre le coq

et la poule chez la plupart de nos races galines; mais bien que l'on dise: «maigre comme un coq», je me suis demandé si, aux écarts de taille ne correspondait pas des écarts de poids. La balance me permit de constater qu'entre coqs et poules adultes des différences de 1 kg. et plus pouvaient être enregistrées suivant les races. Des adultes, je passai aux poulets et poulottes, et sur des sujets de 5 à 6 mois, je notai qu'il y avait déjà une notable différence pondérale entre les sexes. Des poules, je me suis proposé de passer aux poussins. 300 de race «Leghorn» (variété blanche) et âgés de 5 jours furent soumis à l'épreuve de la balance. Le poids moyen une fois déterminé, ces 300 poussins furent répartis en deux lots, les plus lourds d'une part, les moins lourds d'autre part, et élevés séparément. Mes prévisions étaient justes: quand les poussins furent assez grands pour qu'il soit permis de reconnaître les sexes sans crainte d'erreur, j'eus la satisfaction de constater que le lot des plus lourds était presque entièrement composé de femelles.

D'un seul coup, par une simple pesée, j'étais arrivé à séparer les sexes chez les poussins à un âge où aucun signe manifeste ne permet de les distinguer. De là à tenter l'expérience sur les œufs il n'y avait qu'un pas et c'est ce que je me suis empressé de faire.

J'ai expérimenté sur des poules de race «Leghorn» (variété blanche). 60 œufs choisis parmi les plus lourds d'un lot de 350 furent confiés à l'incubateur.

A l'éclosion, j'obtins 48 poussins, dont 37 mâles et 11 femelles, soit pour les coqs une proportion de 77%. L'expérience était concluante et je l'ai depuis répétée assez souvent et dans des conditions telles que je puis désormais affirmer que, pour une race de poules déterminée et dans un élevage homogène, les œufs les plus lourds doivent donner des mâles, les œufs les moins lourds doivent donner des femelles.

Il faut bien tenir compte que l'expérience ne doit pas être faite avec des œufs pris au hasard. Il faut savoir que, à chaque race de poule, correspond un poids moyen d'œuf. Aussi, si l'on ne veut pas s'exposer à obtenir un résultat déplorable, il faut avoir bien soin de sélectionner que sur des œufs de poules de races pures et provenant d'un élevage parfaitement homogène au point de vue de la race, de l'acclimatation et de l'âge des poules. De cet exposé, il est facile de dégager les règles qu'il est essentiel de suivre pour obtenir le résultat: coq ou poule.

Echos

UN BAISER EMPOISONNÉ

On mande de New-York qu'un certain Nathan Kessler, emprisonné à la Movamensing prison de Philadelphie, pour vol de bijoux, a été tué instantanément par le baiser empoisonné d'une femme qui lui avait rendu visite dans sa cellule.

La visiteuse, habillée à la dernière mode, couverte de diamants, le visage dissimulé sous un long voile sombre, était descendue d'une limousine devant la porte de la prison et s'était présentée comme une parente de Kessler. Elle fut admise à parler au prisonnier à travers les barreaux de sa cellule. La conversation se prolongea quelque temps. Au moment de prendre congé, l'inconnue imprima un long baiser sur les lèvres du condamné et partit en sanglotant, appuyée sur le bras d'un gardien. Au même moment, Kessler s'affaissa sur lui-même, la tête dans ses mains, comme écrasé par le chagrin.

Quand le gardien, de retour, voulut relever le prisonnier, en l'engageant à prendre courage, il fut étonné de le trouver inerte. Le médecin de la prison constata la mort. Kessler avait à la bouche un papier à cigarette tortillé en vis, que le médecin trouva imprégné d'un poison extrêmement actif. La mort avait été presque instantanée.

La police, malgré ses efforts, n'a pas encore réussi à retrouver la mystérieuse visiteuse.

UN BON FILS

C'est M. Henry Ford, le célèbre constructeur d'automobiles des Etats-Unis. Sa mère voulait qu'il fit fortune; il lui a obéi: «En tout cas, dit-il, j'ai fait de mon mieux...»

Mais sa mère, qui fut jadis une fermière modeste du Michigan, ne s'est pas habituée au luxe dont son fils avait voulu l'entourer. Elle ne cessait pas de regretter sa ferme de Dearborn, sa vieille petite maison, ses meubles patinés par l'usage et leur délicieux confort.

M. Henry Ford vient de faire construire pour sa mère une maison toute semblable à cette ferme, et il a tenu à la meubler comme l'était jadis la maison maternelle. Il a patiemment cherché des vieux rideaux, des tapis, des sièges rigoureusement semblables non seulement par leur forme, mais par leur couleur, à ceux qui garnissaient le home familial. Il a trouvé. Il aurait pu faire installer l'eau chaude dans toutes les pièces; il a préféré faire placer dans la cuisine une pompe comme il y en avait quand on ne prenait qu'un «tub» par semaine.

— C'est curieux, dit-il, mais j'ai dépensé davantage pour cette installation qui recule de vingt-cinq ans, que pour une installation ultra-moderne!...

UNE RARE OFFRANDE

Le poète Saint-Pol-Roux raconte, dans la «Dépêche de Brest» une singulière anecdote.

Lors de la Semaine touristique du Finistère au banquet de Quimper, un journaliste étranger, grand admirateur du peintre avenue Lemordant, s'approcha de M. Saint-Pol-Roux et lui tint ce langage: «Si jamais un savant croyait qu'il y eut une chance sur

ÉTRANGER

UN DRAME A LONDRES

A une heure matinale, mardi, au Savoy-Hôtel, le prince égyptien Ali Kamel Sahny bey a été trouvé gisant dans un corridor du quatrième étage où il occupait un appartement avec sa femme, de nationalité française. Le prince avait été blessé d'un coup de revolver. Il a été transporté à l'hôpital où il a succombé.

La princesse Ali Kamel Sahny, accusée du meurtre de son mari, a été arrêtée.

Le chargé d'affaires allemand à Bruxelles frappé par deux anciens combattants

Un incident s'est produit mardi, au domicile privé du chargé d'affaires allemand. Ce diplomate venant de l'hôtel de la légation rentrait chez lui quand deux anciens combattants belges — l'un d'eux est officier de réserve — le suivirent dans le vestibule et l'assillèrent à coups de poing.

Aux cris du diplomate, le personnel accourut et alla quérir la police qui emmena les deux Belges au poste, où le chargé d'affaires les accompagna.

Le commissaire de police établit l'identité des deux anciens combattants et les relâcha ensuite. Au cours de leur interrogatoire, ils ont déclaré qu'ils avaient agi ainsi pour donner une leçon au diplomate qui, dimanche dernier, s'était permis de narguer les manifestants qui protestaient contre l'attentat de Duisbourg.

Cet incident s'explique par l'émotion et l'indignation provoquées dans le public belge pour le récent attentat où tant de soldats belges ont laissé la vie.

A TOULON, UN REQUIN EST PRIS A LA MAIN

Un pêcheur était occupé à laver ses filets au bord du quai, à Saint-Mandrier, près de Toulon, lorsque se produisit un remous qui, par sa violence dans l'eau profonde, l'inquiéta. Tout de suite, un énorme poisson émergea. C'était un requin.

Avec sang-froid, le pêcheur saisit à la main un aileron du squalo et, aidé de quelques personnes accourues, il réussit à le hisser à quai.

LA FIN D'UN PROCÈS

M. Judet, ancien directeur de l'«Eclair», accusé d'avoir entretenu des relations avec l'Allemagne, de nature à la seconder, durant la guerre, vient d'être acquitté par le jury de la Seine, qui a proclamé son innocence par 11 voix contre 1.

ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER DUS A LA CHALEUR

La chaleur, qui dilate exagérément les rails de chemins de fer, a causé deux accidents en France. Un train direct parti d'Aillevillers (Haute-Saône), à destination de Port-d'Atelier, a déraillé près de la halte de Mersuay. Deux wagons sont sortis des rails, ainsi que le fourgon arrière, qui a été brisé. Le conducteur de queue, M. Chaboissier, a été tué; deux autres employés ont reçu des blessures graves.

D'autre part, un train omnibus, Bar-le-Duc-Nancy, a également déraillé, entre le pont et la gare de Fontenay-sur-Moselle. La locomotive et quatre voitures ont roulé sur le ballast pendant une cinquantaine de mètres. Un train de marchandises qui venait en sens inverse a heurté la rame en détresse. Pas d'accident de personnes.

LES EXCÈS DE VITESSE CONDAMNÉS A MADRID

Dans une course de cycle cars disputée manche à Madrid, six personnes ont été blessées. Le ministre de l'intérieur a annoncé qu'il interdirait dorénavant les courses de vitesse qui constituent un danger pour la circulation sur les routes.

LA CHALEUR ET LA REVUE DU 14 JUILLET EN FRANCE

En raison des fortes chaleurs actuelles, M. Charles Bernard, député de la Seine, vient de déposer une proposition de résolution tendant à supprimer, comme il y a deux ans, la revue du 14 juillet à Paris.

VIOLENT ORAGE A LONDRES

Un orage d'une grande violence, accompagné d'une pluie torrentielle a éclaté à Londres et dans le sud de l'Angleterre, dans la nuit de lundi à mardi et s'est prolongé jusqu'à 6 heures du matin. Depuis de nombreuses années, pareil orage n'avait pas été vu en Angleterre. Les dégâts sont importants. La foudre a mis le feu à plusieurs maisons et à un tramway. Sur 700 lignes téléphoniques qui relient Londres à divers points 126 ont été endommagées, dont 4 communiquant avec Paris. Dans la banlieue de Londres, l'eau tombée à 5 heures atteint jusqu'à 65 millimètres.

CONDAMNATIONS DE VOLEURS INTERNATIONAUX

La treizième chambre correctionnelle de Paris a condamné les individus suivants, appartenant tous à une bande de voleurs, aux peines diverses que voici: Warren à 5 ans de prison et 3000 fr. d'amende; Lewys, même peine par défaut; O'Brien à 2 ans de prison et 2000 fr. d'amende; O'Connor à 3 ans de prison et 2000 fr. d'amende; Evans à 3 ans de prison et 2000 fr. d'amende; Dickson et Donawan à 6 mois de prison.

En outre, la partie civile a obtenu 1,800,000 francs de dommages et intérêts qui seront versés solidairement par les accusés. Toutefois Warren, le principal auteur des escroqueries, en paierait la moitié.

LES DISPARUS DE LA CONFÉRENCE DE GENES

La Conférence de Gènes n'aura pas été favorable aux premiers délégués des nations assemblées.

Le premier délégué allemand, M. Rathenau est mort assassiné; le premier délégué grec, M. Gounaris, a été fusillé; le premier délégué polonais, M. Narutowicz, devenu plus tard président de la République de Pologne, est mort assassiné; le premier délégué bulgare, M. Stamboulsky, a été tué. On peut ajouter à cette liste le nom de Vorovsky, qui siégea à la conférence de Gènes sous la conduite de Tchitcherine.

M. Lloyd George, grand animateur de la conférence de Gènes, ne doit pas dormir tranquille.

TRAITRES CONDAMNÉS EN ALLEMAGNE

Le procès intenté à Munich aux nommés Fuchs-Machaus, qui avaient projeté, avec le concours d'un officier français, de renverser le gouvernement bavarois et de séparer la Bavière de l'Allemagne, vient de se terminer par le prononcé des condamnations suivantes:

Fuchs, reconnu coupable du crime d'entrepris de haute trahison: 12 ans de réclusion, 20 millions de marks d'amende, privation des droits civiques pendant dix ans. Quatre mois de détention viennent en déduction de la peine de réclusion; Munk, reconnu coupable de complicité: 1 an et 3 mois de réclusion, 20 millions de marks d'amende, expulsion du territoire du Reich, privation des droits civiques pendant trois ans; six mois de détention préventive sont déduits.

LA SANTÉ DU PRINCE DES ASTURIÉS

Suivant une communication de Madrid au «Daily Mail» de Londres, des bruits alarmants circulent dans la capitale espagnole au sujet de l'état de santé du prince héritier. Agé de 16 ans, il souffre d'une maladie de consommation dorsale qui lui interdit tout mouvement. L'aggravation de son état de santé provoque d'autant plus d'inquiétude que le

deuxième fils du roi est également souffrant.

ROME PRECISE SON POINT DE VUE

Une note d'allure officieuse précise encore une fois l'attitude de l'Italie à l'heure actuelle. L'action des ambassadeurs italiens à Londres et à Paris tend à amener les milieux anglais et français aux vues exposées dans le memorandum qui a été présenté à Paris légèrement retouché.

L'Italie n'est donc à la remorque d'aucune thèse ni d'aucune tendance. Sa politique est claire. Cette politique comporte la nécessité d'unir les deux problèmes des réparations et des dettes interalliées. Or, il n'est pas établi que l'Angleterre ait accepté ce point de vue.

Quant à la France, la politique italienne, en s'efforçant de rapprocher le point de vue italien, tient compte de la nécessité où se trouvent les pays vainqueurs de voir les pays vaincus s'acquitter de leurs obligations; de la nécessité particulière dans laquelle se trouve la France qui ne peut pas, ne serait-ce que pour des raisons de prestige national, renoncer à des satisfactions qui apparaissent comme une des conditions morales indispensables destinées à compléter les satisfactions matérielles qui doivent précéder l'évacuation de la Ruhr.

LE VATICAN AURAIT IMPOSÉ LA DÉMISSION DE DON STURZO

Don Sturzo a donné sa démission de secrétaire politique du parti catholique populaire italien. Cette démission a été annoncée officiellement mardi au conseil national du parti.

L'événement est d'une importance remarquable et il est très commenté dans les milieux parlementaires.

On estime que cette démission a été imposée par le Vatican et elle est jugée comme un succès du gouvernement fasciste.

Don Sturzo était un des plus tenaces adversaires du fascisme. Il est donc probable que son départ facilitera un accord entre les populaires et le gouvernement au sujet de la réforme électorale.

Dernières nouvelles

UN ACCIDENT A RENENS

RENENS, 11. — M. Albert Boffet, 20 ans, rentrant hier soir à Lausanne à bicyclette voulut, à un moment donné, éviter une voiture de tramway et un camion lorsqu'un chien se jeta sous sa machine. M. Boffet fut projeté sous le camion, dont les roues lui passèrent sur le corps. Il a été transporté à l'hôpital cantonal avec de graves lésions internes qui mettent sa vie en danger.

NOTRE CINQUIÈME BATEAU

BERNE, 11. — On mande à la «National Zeitung» de Bâle que la Société suisse d'armateurs, créée avec la collaboration des C. F., terminera tout prochainement la construction d'un cinquième bateau de remorquage avec moteur Diesel, destiné à la navigation sur le Rhin. Les moteurs Diesel présentent, comme on le sait, de grands avantages sur les moteurs à vapeur: ils permettent de réaliser une grande économie de combustible. Les usines Sulzer, à Winterthur, ont déjà livré des bateaux avec moteurs Diesel pour la navigation en Espagne.

AUX MISCHABEL

La première ascension de cette année de la Südenspitze et du Nadelhorn (4300-4334 m.) a été faite le 9 juillet par l'Américain James, accompagné du guide Ignace Zurbriggen, de Saas-Fée.

EN ORIENT — Caravane attaquée

LONDRES, — Le correspondant du «Times» à Jérusalem télégraphie une dépêche

de Damas signalant qu'une caravane de 500 chameaux appartenant à une tribu arabe a été attaquée avec succès en Transjordanie par 500 hommes d'une autre tribu. Il y aurait une centaine de tués.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE RESTENT UNIES

LONDRES, 10. — L'agence Reuter publie une note disant qu'elle apprend que toute rumeur d'une rupture avec la France, est désapprouvée dans les milieux autorisés de Londres. Cette note n'y dit notamment:

«Bien qu'il ne y ait pas d'indications en ce qui concerne la nature de la déclaration de la politique britannique qui doit être faite au Parlement, on peut, en toute assurance, dire qu'elle ne sera pas une déclaration à effet. Elle aura pour but d'établir ouvertement dans le monde les vues du gouvernement britannique relativement à la restauration de l'Europe. La porte sera laissée ouverte à l'entière coopération de l'Angleterre et de la France et on espère sincèrement que le gouvernement français trouvera le moyen de s'associer à la politique anglaise. Même s'il est nécessaire que la France prenne une voie indépendante, on fait remarquer qu'à deux reprises, la France a agi individuellement vis à vis de l'Allemagne, lorsqu'elle a occupé la Ruhr et lorsqu'elle a répondu à la première offre allemande sans consulter l'Angleterre et que cela n'a fait aucune brèche à l'entente.»

POMOL, le jus de pommes concentré sans alcool se conserve indéfiniment. En mélangeant une portion de Pomol avec 6 portions d'eau, on obtient une boisson analogue au jus de pommes sortant du pressoir. Vu son débit, le Pomol s'est vite introduit dans tous les cafés et restaurants. Fabrication de Conserves, Bischofszell.



N'attendez pas d'être affaibli par les poisons qui se forment dans votre intestin. Désinfectez votre tube digestif sans l'irriter, en mangeant chaque jour de la «Yaourtine» pastilles sucrées de Yaourt frais à base de lait condensé Nestlé. La boîte de 100 pastilles fr. 3.75, dans toutes pharmacies. Demandez et lisez la brochure Yaourtine que vous enverra gratuitement le

BUREAU NESTLÉ, A VEVEY

On cherche

tout de suite

un bon domestique

S'adresser à la BRASSERIE DE BRAMOIS.

A louer

jolie chambre meublée, bien exposée. S'adresser au No 18, Grand-Pont, 3me à gauche.

CHANGE A VUE

(Cours moyens)

11 juillet

	demande	offre
Paris	33.60	35.10
Berlin	— .007	— .003
Milan	24.50	25.40
Londres	26.20	26.55
New-York	5.70	5.83
Vienne	— .0078	— .0086
Bruxelles	28.—	29.50

La famille de Burgau

— Vous ne saviez pas, continua-t-elle, n'est-ce pas, Malcolm, mon mari?... Personne ne vous avait dit... on ne vous avait pas appris que c'était mal... Mais moi, je vous le dis, je vous avertis, fit-elle avec une infinie tendresse, entourant de ses deux bras la tête bronzée qui s'inclinait vers elle. Et vous m'écouteriez, vous déferez le mal qu'on a fait ici. Malcolm, mon cher époux, dites-moi bien que je vous aime... non pas que je vous ai aimé, mais que je vous aime. Quand je ne serai plus là depuis bien des années, quand vous serez un vieillard, vous pourrez répéter: Rosey m'aime. Et votre petite Rosey vous attendra, toujours riieuse et jeune. Qu'auriez-vous fait plus tard de la vieille petite bonne femme ridée que je serais devenue? tandis que je resterais votre jolie Rosey, gaie et fraîche. Si je suis triste aujourd'hui, c'est parce que... parce que...

Elle réprima un dernier sanglot, et, l'étreignant de toutes ses forces, qui peu à peu lui manquaient, elle acheva:

— Je reprendrai ma joie dès que vous viendrez à moi, dès que je vous verrai sur le bon chemin.

«Je vous laisse tout ce que je possède, c'est écrit, on ne vous redemandera rien... Vous donnerez tous mes bijoux à votre père pour que personne ne garde un mauvais sou-

venir de moi. Je ne conserverai que mon cher vieux bracelet vert... Mais non, vous l'enlèverez tout à l'heure et vous le lui donnerez aussi... Malcolm, je vous attends, vous viendrez... Vous êtes mon époux bien-aimé. Dieu pardonne. Ces gens de la cabane vous ont déjà pardonné en m'embrassant, ils ne peuvent plus se dédire. Vous avez été bon pour moi, fidèle, loyal, et votre amour, votre grand amour, Dieu l'a vu...»

Dans sa voix d'enfant frémissait le souffle dominateur du pardon et de l'espérance, d'une foi sublime dans la régénération des âmes égarées.

Quand elle ne put plus parler, ses mains s'appuyèrent caressantes à son mari, elle s'appuya contre le cœur de Malcolm, se blottit entre ses bras, et mourut là, avec un petit sourire confiant, comme si elle se fut appuyée contre sa mère.

Sir Bear monta tout étourdi par la rapidité tragique de la catastrophe. Malcolm se redressa pour répondre à son père, mais il balbutiait et chancelait comme un homme ivre; il était ivre de ce vin amer et dévorant de la douleur auquel ses lèvres n'avaient pas encore goûté.

Il dit d'une voix terne et qui semblait venir de loin:

— Ne vous inquiétez pas, mon père, elle a dit que vous pourriez tout prendre, ses bijoux et le reste. Elle a dit, fit-il mécaniquement, qu'elle aimait bien son bracelet, mais que je n'oublie pas de vous le donner pour... (il passa la main sur son front mouillé de sueur) pour que personne ne garde un mauvais souvenir d'elle.

Sir Bear arrêta son fils qui, par un instinct d'obéissance passive, étendait la main

vers le petit poignet brun où les émeraudes répandaient un surcroît de pâleur.

Les deux hommes s'écartèrent et Monique vit Roselyne morte. La jeune femme rejetait un peu la tête en arrière et fermait les yeux comme pour ne plus rien voir de ce qui l'avait tuée, et Monique la reconnut soudain. La ressemblance fugitive qui l'avait longtemps obsédée devint pour elle éclatante. C'était Rosey; la petite martyre du vieux tableau de l'oratoire. Monique reconnaissait cette pâle tête un peu renversée, ces paupières closes dans un calme mélancolique et parfait.

Les bourreaux avaient bien fait leur œuvre, Roselyne ne se relèverait plus. Et l'on sentait si bien que, pour arriver à cette ineffable paix, elle avait passé par le martyre. Et l'on sentait si bien qu'elle ne dormait pas mais qu'elle était morte.

XVII

Les funérailles de lady Roselyne avaient eu lieu, le joli papillon dont un coup de vent avait cassé les ailes reposait dans le caveau de Blackhorn, côte à côte avec les vieux seigneurs défunts dont l'histoire, la légende peut-être lui avait porté un irréparable coup. Comme la martyre enfant, elle reposait, triste et tranquille. On l'avait enseveli telle qu'elle était morte, un bras replié sur sa poitrine, ramenant contre elle la main qui gardait les deux anneaux: celui de Bessy et le sien. Elle semblait à la fois cacher ce témoin de la faute de Malcolm et serrer sur son cœur pour l'éternité le gage de cet amour qui avait été plus fort que le crime et la mort.

Rosey, ce rayon de soleil toujours dansant cet être de sourires, de mouvement, de vie,

n'était plus qu'un souvenir, et rien ne retenait plus Monique à Blackhorn. Rosey était partie avec des mots de tendresse aux lèvres, pour ceux qu'elle laissait, mais elle était partie. Monique pouvait s'en aller sans remords, Roselyne lui avait donné l'exemple.

Lord Jean fit connaître à Monique son nouveau dessein. C'était à la fois si follement audacieux et si simple que Monique ne cessa plus de se demander tour à tour, et quelquefois en même temps, comment ils avaient été assez bornés pour n'y pas penser plus tôt et comment ils étaient assez insensés pour y penser une seule minute.

La mort de lady Roselyne et ses obsèques avaient produit à Blackhorn un certain va et vient de visiteurs. Jessy et Harry étaient encore là, attendant que sir Bear, un peu souffrant, achevât de se rétablir, et Jean comptait sur le léger désarroi qu'amenaient ces différentes circonstances dans les habitudes invariables de Blackhorn.

Monique irait dîner le mardi suivant au château, comme elle le faisait de coutume ce jour-là, et elle ne reviendrait plus au pavillon. La grande difficulté était, pour Jean, d'ouvrir la porte du bureau de sir Bear; il voulait passer par cette pièce, qui était la seule issue du pavillon, puisqu'on avait condamné et muré le pigeonier de Jacob.

Depuis que le baronnet était indisposé, la famille se réunissait là; cette chambre, très vaste, était plus chaude que le parloir et mieux aménagée pour la commodité d'un invalide.

Quand Monique sortait du pavillon, pour passer la soirée au château, il arrivait maintes fois qu'on se contentât de repousser le

verrou après elle, sans refermer à clef. Il fallait donc que, dans le cours de la soirée, et sous les yeux de tout le monde, Monique retirât le verrou.

Pendant que la famille serait à dîner, Jean entrerait dans le bureau vide et attendrait, derrière les rideaux abaissés d'une fenêtre de pouvoir passer dans l'autre pièce qui, malheureusement devait être la salle à manger. Il passerait à la faveur de l'ombre, soit pendant le repas, soit après le retour des convives, de toute façon, presque au milieu d'eux.

Dès que Monique aurait des raisons de croire qu'il avait atteint le hall sans encombre, elle le rejoindrait. Elle allait tous les soirs, à la tombée de la nuit, à la bénédiction qu'on donnait durant ce mois à Ridge; elle était ordinairement accompagnée par Dinah, qui se rappelait, depuis quelque temps, qu'elle avait été catholique.

Monique et Jean arriveraient ensemble à la grille; il fallait que l'heure ne fut pas trop tardive pour que la sortie de Monique parut naturelle, mais il fallait aussi que la nuit fut suffisamment tombée pour que Jean opérât à travers Blackhorn son évasion périlleuse et que Basile ne risquât point de le reconnaître au premier coup d'œil au lieu de le prendre pour un de ses cousins, comme on voulait l'espérer.

Une fois dehors (oh! Dieu permettrait-il qu'ils fussent jamais dehors?) ils iraient au rendez-vous que Jean avait assigné à son ami, puis, par la grève ou les bois, ils gagneraient l'ermitage de Saint-Just, sur lequel père Etienne leur donnerait des informations complémentaires. Le capitaine de la «Daisy», dont le dévouement était assuré à la fille de Patrice O'Hara, leur prendrait deux



L'Édition 1924
des

Almanachs Suisses

est en préparation

TIRAGE TOTAL
plus de

1.600.000 exemplaires

PUBLICITAS

reçoit les ordres de publicité
donne tous les renseignements

SPECIMENS

"Décatie"

Ce nouveau genre de Saine-Schaffhouse
se prête de préférence aux articles pour enfants.
Qualité douce, ne feutrant pas et donnant bon rendement.

Exigez
notre marque
de fabrique

NOUVELLES RELATIONS COMMERCIALES ENTRE l'Italie et la Suisse

Le récent traité de commerce conclu entre l'ITALIE et la SUISSE ouvre les frontières des deux nations amies à un trafic plus intense et plus profitable.

De nombreuses retouches ont été faites à l'ancien tarif, en ce qui concerne les articles d'exportation intéressant la Suisse et l'Italie. Les commerçants et industriels qui entendent profiter de ces avantages spéciaux pour étendre le cercle de leur activité en Italie ont tout intérêt à recourir à la publicité des grands journaux italiens, pour nouer des nouvelles relations et pour consolider celles qui existent déjà.

PUBLICITAS, Société Anonyme Suisse de Publicité, met volontiers ses services à la disposition des exportateurs pour la propagande qu'ils désirent entreprendre dans les journaux les plus appréciés, parmi lesquels elle recommande en premier lieu les suivants:

Ancône: Ordine	Naples: Giorno
Bologne: Resto del Carlino	Don Marzio
Resto del Carlino della Sera	Corriere di Napoli
Bolzano: Bolzner Nachrichten	Padoue: Provincia di Padova
Piccolo Posto	Popolo Veneto
Cagliari: Unione Sarda	Palermo: Giornale di Sicilia
Corriere di Sardegna	Gazzetta Commerciale
Catane: Corriere di Sicilia	Rome: Messaggero
Giornale dell'Isola	Messaggero Meridiano
Côme: Provincia di Como	Tribuna
L'Ordine	Sassari: Nuovo Sardegna
Florence: Nazione	Turin: Stampa
Nuovo Giornale	Gazzetta del Popolo
Gènes: Caffaro	Momento
Lavoro	Trente: Libertà
Cittadino	Nuovo Trentino
Merano: Meraner Landeszeitung,	Trieste: Piccolo
Milan: Secolo	Piccolo della Sera
Sole	Udine: Patria del Friuli
Naples: Mattino	Venise: Gazzettino
Roma.	Gazzetta di Venezia
	Gazzettino Illustrato

Pour obtenir des devis, s'adresser à PUBLICITAS, Société Anonyme Suisse de Publicité.

SCIERIE DU MARTINET - AIGLE

M. PETER, succ.

Sciages de toutes essences et épaisseurs.
Bois de menuiserie Caisnes d'emballage
Téléphone No 162.

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA
DENT-BLANCHE | SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Mémoires	Circulars
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traités	Cartes de Visite
Brochures	Etiquettes de vins
Prix-courants	Travaux pr. administrations
Menus - Volumes	etc.
etc.	etc.

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Une tête brûlée

Son entrée à l'école de recrues n'avait pu passer inaperçue. Il ne possédait pour ainsi dire plus de souliers et c'est sur ce qui lui restait de ses chaussures qu'il avait dû monter de St-Maurice à Dailly où la troupe devait toucher les chaussures. Au reste, cette indigence ne semblait guère le gêner; il en avait l'habitude.

Un grand gars, sec, nouveau, solide, à l'allure décidée, au visage marqué de petite vérole, bruni par le soleil des grandes routes et par la flamme trop vive des foyers devant lesquels il avait travaillé comme chauffeur dans une verrerie et sur les bateaux au long cours. Des yeux d'aigle, ardents, tour à tour durs ou malins, au regard étrangement fixe; la voix cassante ou gouailleuse.

Dès le premier jour on considéra d'abord curieusement, puis avec sympathie, celui qui durant tout son service n'en devait jamais faire qu'à sa tête.

Qui dira jamais la patience de ses chefs! Ceux-ci l'ayant jugé, durent s'ingénier à trouver des moyens de le faire obéir sans avoir recours à ceux dont le seul résultat eut été de déchaîner des accès de révolte propres à le précipiter toujours plus bas. Il fallait, par le service militaire, s'efforcer d'en faire un autre homme, mais la tâche n'était point facile.

Tenter de le mater? Il opposait à votre ordre un calme extraordinaire, terrible. Le plus souvent, il exécutait l'ordre donné, mais dans

ses yeux, devenus soudain plus sombres, passait une flamme qui vous donnait à réfléchir. Il acceptait les punitions méritées sans murmurer, avec une sorte de joie, eût-on dit. Elles ne l'atteignaient pas. Mais puni à tort ou obligé de répéter cinq ou six fois un mouvement d'arme pour un camarade maladroît le mettait dans une fureur bleue. Provoqué à ce moment-là, on pouvait s'attendre à tout de sa part. Il se refusait alors à «faire l'imbécile», suivant son expression et rien ne l'aurait pu fléchir.

Mauvaise tête, mais certainement bon soldat et bon camarade. Sans jamais s'apitoyer sur personne, il portait le plus souvent deux sacs lorsqu'on était en course. N'ayant pas d'argent de poche en dehors de sa solde dont le fourrier retenait le 50% pour payer ses souliers, en type débrouillard, il faisait, moyennant finance, toutes les corvées de ses camarades.

Détestant l'exercice, pendant lequel il se plaisait à faire marcher ses chefs, il se révélait excellent canonnier dans les tirs; son sang-froid, son adresse et aussi son intelligence étaient remarquables.

On l'aimait malgré tout, parce qu'il savait comme pas un mettre en fin de compte les rieurs de son côté. En voulez-vous une preuve?

Faisant alors partie d'une section en service de frontière à Morgins en 1914, il entre un jour dans le bureau du 1er lieutenant commandant la section. Sur la table, ouverte, une boîte de superbes cigares. Personne... Sans hésiter, il en prend un, pose le rapport qu'il venait apporter et s'en va la conscience tranquille.

Peu après le retour du 1er lieutenant, on frappe à sa porte.

— Entrez.
— Mon 1er lieutenant, canonnier Chapex. Tout à l'heure, en apportant ce rapport, je vous ai emprunté un cigare, mais il ne tire pas. Voulez-vous m'en donner un autre?

— Non, Chapex, dit le 1er lieutenant, un peu abasourdi par tant d'audace, et pour votre punition vous recevez l'ordre, tandis que la section se rendra directement à Chésery, d'aller vous annoncer au poste du col de Morgins, du Châlet Aubert et de rattraper la section avant son arrivée à Chésery. Arrangez-vous. Si vous n'y parvenez pas, vous aurez de mes nouvelles. Rompez...

Chapex jugea impossible d'accomplir dans de telles conditions ce parcours long et pénible et sa résolution fut bientôt prise.

Il partit d'un bon pas, mais ce ne fut que longtemps après l'arrivée de la section à Chésery que l'on crut reconnaître Chapex dévalant à grandes enjambées des flancs de la montagne. C'était bien lui, en effet, mais dans quel accoutrement.

D'abord, il avait dû prendre tout son temps, puis forcer l'allure durant le dernier kilomètre, afin d'arriver «en nage». Mais auparavant il s'était déshabillé au complet et n'avait gardé que ses souliers et ses pantalons. Aux branches d'un sapin tout sec, ramassé en route, il avait pendu tout son fournement: vareuse, képi, gilet, chemise, chaussettes, cartouchières, etc. Fusil en bandoulière, sapsot sur l'épaule, chemise claquant au vent,

comme un drapeau, ce fut dans cet équipage qu'il se présenta, couvert de sueur, essoufflé, l'air fourbu, mais l'œil brillant.
— Mon 1er lieutenant, canonnier Chapex s'annonce rentrant.
R. H.

LES SUISSES AU CONGO

La visite des journalistes suisses au Musée de Tervuren, lit-on dans l'«Indépendance Belge», marque l'intérêt que nos amis de la belle Helvétie prennent aux choses coloniales. Il y a deux ou trois jours, la «Gazette de Lausanne», dans un long article intitulé: «La Suisse doit-elle coloniser?» examinait encore une question qui, en ces derniers temps, a été fréquemment agitée chez nos voisins. Reconnaisant qu'il ne restait plus un coin de l'univers à coloniser, le journal lausannois se demandait s'il ne serait pas possible d'obtenir la rétrocession d'une des anciennes colonies allemandes placées sous le mandat des nations alliées. Au point de vue politique autant qu'au point de vue économique, pareil problème serait difficile à résoudre. Quelle puissance se montrerait disposée à céder le seul gage d'une victoire cruellement acquise? En outre, la Suisse n'ayant pas d'accès direct à la mer, comment se passerait-elle d'une intervention étrangère, qui, pour le moins, se traduirait par un frêt coûteux.

Les débouchés que ce pays envisage sont d'ailleurs, ouverts à ses ingénieurs, ses agronomes, ses médecins, ses travailleurs. Ses produits d'exportation, lait, fromage, beurre,

machines électriques, tissus, etc., sont appréciés en Afrique. Dès le début de notre occupation, au centre de ce continent, des Suisses sont trouvés à nos côtés. Quelques-uns, commerçants et industriels sont installés dans diverses régions de notre colonie. A Boma, une Société de Tramelan-Dessus fait du commerce. Une autre s'est établie dans le Kivu. Au Mayumbe, deux citoyens suisses, des frères, exploitent une plantation de palmiers de plus de trois cents hectares, où fonctionne une petite usine pour l'extraction de l'huile, qui donne des résultats remarquables. Ces colons actifs se livrent encore à la culture du cacao et à l'exploitation des bois. L'ensemble de leurs établissements, construits en matériaux solides, donne l'impression que les propriétaires sont décidés à «rester là» définitivement. Jusqu'à Coquilhatville, dans l'Equateur, jusqu'aux mines de Kilo et au centre du Katanga, se rencontrent des Suisses. La plupart sont des fabriciens. A Elisabethville, c'est un libraire suisse qui imprime un des journaux locaux. Dans les services du gouvernement, il serait long de dénombrer les fonctionnaires de nationalité helvétique, dont certains ont occupé et occupent d'importantes situations que celles de commissaire de district. Tous exercent leurs fonctions avec compétence, zèle et dévouement.

AVIS

Les changements d'adresse signalés par nos abonnés à l'administration du journal doivent être accompagnés d'une finance de 30 centimes pour les frais que ce changement occasionne.

jours plus tard à son bord, et, au lieu de continuer sur Burn, les emmènerait immédiatement en France. Jean communiquerait alors secrètement avec ses amis et avec le père de Monique.

En arrivant à l'ermitage, ils pourraient se considérer comme à l'abri. L'important était pour eux de ne laisser aucune trace qui mettrait leurs parents sur la bonne piste.

Les Burgau auraient tout de suite dans leurs recherches de formidables auxiliaires, la loi même étant pour eux. Jean et Monique devaient renoncer à tout moyen de transport, comme à tout secours étranger qui aurait témoigné, plus tard, du chemin qu'ils avaient pris.

Monique avait tout l'argent de la pension que sir Bear lui servait au nom de son neveu; elle s'était procuré quelques provisions au village où elle avait fait souvent avec lady Roselyne pareille emplette pour les pauvres.

Monique se soumettait aveuglément à tout ce que décidait son mari; elle était emportée et comme soulevée de terre par cette vaillance que rien n'ébranlait.

Un soir qu'en attendant le dîner elle voulait respirer un peu sur le balcon du pardoir, elle se trouva face à face avec Malcolm. Depuis le jour de la mort de Rosey, Monique ne lui avait pas entendu dire un mot; il errait comme une créature en peine dans le château, les jardins, la bruyère, cherchant tous les lieux où Rosey s'était plu, les chemins qu'elle avait foulés, sans pouvoir s'arrêter nulle part.

Il ne parut pas étonné de voir Monique et il lui parla, disant tout haut et sans bien savoir à qui il s'adressait, ce qu'il venait de répéter sans relâche en lui-même:

— Je ne peux pas, je ne peux pas... Vous comprenez bien ce que c'est impossible.

Et c'était écrit sur son visage, qu'il ne pouvait pas accepter son épreuve. Il continua du même ton dur, farouche, comme si ses mots eussent été la lamentation inconsciente, perpétuelle, de son âme en détresse:

— Est-ce que je pouvais savoir qu'elle en mourrait? N'aurais-je pas fait tout ce qui lui aurait convenu? Ne me serais-je pas... comment disait-elle cela? Elle le disait si bien... — repenti, oui, c'était son mot. Est-ce que je n'aurais pas vécu comme elle l'aurait demandé? Et elle est morte!

«Ai-je eu le temps, moi, puisqu'elle est morte! Est-ce elle qui avait péché, tué, volé, fait des brigandages des vieux pirates dont personne ne se soucie plus? Et c'est elle qui est morte. Elle est morte...»

Et toujours, entre ses phrases hachées, tombait ce refrain lent et funèbre: Elle est morte...

Ses traits portaient l'empreinte d'un tel désespoir que Monique pensa une seconde qu'elle n'avait plus rien à craindre de lui, qu'il ne verrait plus en elle que l'amie de Rosey. Elle eut envie de tout lui dire, et de se mettre sous sa protection. Mais il se redressa avec violence et murmura dans ses dents:

— Mais je n'en ai pas fini, on apprendra que je ne suis pas à bout, et, puisqu'on ne m'a pas donné le temps de reculer, j'irai de l'avant.

Par cet on, il entendait peut-être Dieu qui l'avait frappé.

— Un homme riche et fort ne peut pas demeurer misérable en lui-même comme un vieux chien perdu. Il doit y avoir un moyen d'oublier son mal et c'est en faisant aux autres pire qu'il ne vous a été fait.

Il avait un air de haine impitoyable. Monique vit que Malcolm se refusait à prendre le chemin où Rosey avait voulu le conduire. Elle avait cru trouver un allié en lui au moment où il s'endurcissait davantage, où il se jetait plus fougueusement à la poursuite des biens dont Jean le séparait.

...La grande semaine commença pour Jean et Monique. Dimanche, lundi furent comme l'éclair et parurent par la suite à Monique les plus longs jours qu'elle eut encore vécus.

Elle savait qu'un prêtre étranger venait d'arriver à la cure et que c'était le père Etienne, mais elle ne l'avait pas vu.

Et nul ne doutait dans le pays que le prêtre auquel le desservant accordait pour quelques jours l'hospitalité ne fut aussi obscur et aussi pauvre que lui.

On attendait toujours à Blackhorn la visite du médecin inspecteur, mais le mardi se leva sans que ce personnage eût fait son apparition qui, pour la première fois, aurait été utile.

Oui, le mardi se leva. Monique regarda en priant l'aurore de ce jour. Elle paraissait adresser une supplication et une question ardentes à la jeune lumière.

Les heures suivantes furent prises par les

préparatifs. Le dernier moment vint. Monique semblait déjà prête pour un long voyage. Elle avait repris sa grande mante à capuchon qu'elle devait d'abord déposer dans le hall avec son panier de provisions. Sous ce vêtement humble qui l'enveloppait toute, elle avait l'air noble et pauvre comme le jour de son arrivée à Blackhorn. Et en ce moment, où un regard si tendre et brave aux yeux, elle allait se dévouer, s'exposer pour Jean, elle lui semblait plus belle encore que cette nuit de Noël, où, dans sa somptueuse robe de velours pâle, avec ses améthystes et ses diamants, elle l'avait vaincu par sa foi loyale et sa bonté.

Mais l'après-midi s'avavançait, il fallait entamer la bataille. Célia-Jane dit adieu à Monique. La vieille femme avait l'intention de quitter Blackhorn dès que ses jeunes maîtres en seraient partis, elle se retirait chez une de ses sœurs dans le Greenshire.

— Eh, milady! permettez-moi d'emporter votre pot de violette?

Monique fit un signe de remerciement et serva avec effusion les mains rugueuses de la servante, Célia-Jane remonta, Jean et Monique demeurèrent seuls.

D'un commun accord, ils sortirent sur la terrasse et regardèrent l'âtre horizon. Monique leva la tête vers la tourelle de Rosey, mais il n'y avait plus là personne qui put les voir. Ils rentrèrent, et tout ce que Monique avait éprouvé ici, toutes les émotions poignantes de joie ou de souffrance qui avaient été son pain de chaque jour l'assiégèrent à la fois comme pour la retenir, la conjurer de ne pas rompre avec le passé. Quelque chose pleurait

sourdement en elle sur le temps de ses fiançailles.

Et les minutes marchaient, volaient, la cloche du dîner sonnait bientôt, Jean et Monique se dirent adieu. Ils furent une longue, une amère minute, sans pouvoir se séparer. Quand ils se reverraient... Mais se reverraient-ils? Jean ne serait-il pas entravé dès le début par quelque obstacle insignifiant, quelque hasard puéril? Les deux heures suivantes allaient décider pour Jean et Monique de leur séparation ou de leur réunion définitive... de leur mort ou de leur vie.

Quand Monique fut près de la porte, Jean retourna encore à elle. Quoi qu'il arrivât, ils ne se retrouveraient plus ici ensemble. Monique quitta le pavillon en souffrant comme si c'était Jean qu'elle eut quitté pour toujours.

Toute la famille était bien dans le bureau de sir Bear. On avait notablement avancé le repas pour complaire au baronnet, mais Monique arrivait encore à temps et les lampes n'étaient pas allumées, bien que l'obscurité tombât assez vite.

Monique n'avait pu rouvrir le verrou dès qu'on l'avait introduite et pourtant ce devait être fait avant qu'on ne passât dans la salle à manger. Avec cette difficulté, mille autres surgirent dans l'esprit de la jeune femme, pressantes, tourmentantes, comme un essaim de guêpes. Si elle ne pouvait pas rouvrir ou si l'on refermait sans qu'elle s'en aperçût? Si sir Bear n'allait pas vouloir venir dîner avec tout le monde? si... si... Monique sentait la tête lui tourner.

(à suivre)